



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS - N° 0002 - Décembre 2024

Revue LES TISONS



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS - N° 0002 - Décembre 2024

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
lestisons@revuelestisons.bf

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements

10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine

des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Faté), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-

culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers, UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des

Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire

É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT,

Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatie OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI

(Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YOUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaird KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Revue LES TISONS, N°0002 – décembre 2024

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7534

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023
Revue LES TISONS, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024
Revue LES TISONS, No 0001, juin 2024

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-

dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisons@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

**Peuplement gurunsi au Moogo précolonial (XV^e -
fin XIX^e siècles) : causes, itinéraires,
établissement et intégration**

***Gurunsi settlement in precolonial moogo (15th - late 19th
centuries): causes, routes, establishment and integration***

Soumission : 22/07/2024 - Acceptation : 30/11/2024

OUÉDRAOGO Wendlarima Hyacinthe

Maître-Assistant, Université Nazi Boni
gtpresswendho@gmail.com

KONSEIBO Windpouiré Isidore

Assistant, Université Norbert Zongo
isidorekonseibo1@gmail.com

Résumé : Dans la présente étude, il est question de la migration des *Gurunsi* vers le *Moogo*. Comme l'indique le titre, nous essayons d'expliquer les causes de la migration *Gurunsi*, les itinéraires suivies, leur établissement ainsi que le processus de leur intégration. Nos recherches nous révèlent que le début de cette mobilité *gurunsi* vers les *Moogo* remonte à une période avant l'arrivée des *Nakombse* au début du XV^e siècle. Le phénomène a continué jusqu'à la pénétration coloniale. C'est pourquoi nous avons circonscrit notre période d'étude du XV^e siècle à la fin du XIX^e siècle. Nous avons procédé par une analyse qualitative des sources que nous avons exploitées. Les résultats obtenus nous permettent de vérifier l'objectif que nous avons préalablement défini. Cet objectif vise à expliquer les raisons de la migration *gurunsi* au *Moogo* d'avant la colonisation et de traiter de leur mise en place et leur intégration dans cette contrée.

Mots-clés : Migration, *Gurunsi*, *Moogo*, intégration, précolonial.

Abstract: In this study, the migration of the Gurunsi towards Moogo is discussed. As the title indicates, we try to explain the causes of Gurunsi migration, the routes followed, their establishment as well as the process of their integration. Our research reveals that the beginning of this Gurunsi mobility towards the Moogo dates back to a period before the arrival of the Nakombse at the beginning of the 15th century. The phenomenon continued until colonial penetration. This is why we limited our study period from the 15th century to the end of the 19th century. We proceeded with a

qualitative analysis of the sources that we used. The results obtained allow us to verify the objective that we previously defined. This objective aims to explain the reasons for Gurunsi migration to Moogo before colonization and to deal with their establishment and integration in this region.

Keywords: Migration, Gurunsi, Moogo, Integration, Precolonial.

Pour citer cet article

OUÉDRAOGO Wendlarima Hyacinthe, KONSEIBO Windpouiré Isidore 2024, « Peuplement *gurunsi* au *Moogo* précolonial (XV^e - fin XIX^e siècles) : causes, itinéraires, établissement et intégration », *Revue LES TISONS*, N° 0002, Décembre, p. 133-157.

Introduction

L'histoire du *Moogo* fait de lui une ancienne terre de peuplement humain. Dans son passé précolonial, on note la mise en place des groupes sociaux tels que les *Ninsi*, les *Kibsi*, les *Nyonyoose*, les *Fulse*, les *Gurunsi*, les *Nakombse*. À la différence des *Ninsi*, des *Kibsi* et des *Fulse* venus par le nord, les *Gurunsi* qui font l'objet de la présente étude sont arrivés par le sud comme les *Nakombse*. Notons que la présence des *Gurunsi* au *Moogo* est légèrement plus ancienne que celle des conquérants *mooses*, si on se fie aux recherches menées par M. Halpougoudou (1985) sur les sociétés anciennement installées du centre du *Moogo*.

Avec la mise en place des *Nakombse* à la fin du XV^e siècle, l'introduction des *Gurunsi* au *Moogo* va connaître une hausse jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Certaines stratégies d'intégration que nous analysons dans le développement leur furent favorables dans leur nouveau monde. L'intérêt de cette étude est de permettre aux communautés de souche *gurunsi* qui se sont intégrées au *Moogo* de savoir d'où elles viennent. Cela peut leur permettre de renouer les liens avec leurs origines.

Avec la crise sécuritaire⁸ que connaissent les groupes sociaux au Burkina Faso, la connaissance et surtout la consolidation des liens de parenté sont indéniablement promotrices de cohésion sociale et de résilience. Notre espace d'étude regroupe le *Moogo* et le pays

⁸ Il s'agit ici du terrorisme répandu dans les pays du Sahel.

gurunsi dans leur entièreté. Notre période d'étude va du XV^e siècle à la fin du XIX^e siècle. Selon nos recherches, durant cette période, il y a eu un flux des *Gurunsi* de leur pays vers le *Moogo*. Comment ont été la migration et l'intégration des *Gurunsi* dans le *Moogo* précolonial ? Y a-t-il des raisons qui expliquent ces mouvements ?

L'objectif de la présente étude est d'expliquer les raisons de la migration *gurunsi* au *Moogo* d'avant la colonisation afin d'élucider leur mise en place et leur intégration dans cette contrée. Pour y parvenir, nous avons exploité des sources orales et écrites, (des ouvrages, des documents académiques et internet, des articles et des archives). À cela s'ajoutent des sources iconographiques (des photos et des cartes). Pour le traitement et l'exploitation de ces sources, nous avons privilégié une approche qualitative. Nous traitons d'abord des migrations à l'époque précoloniale, ensuite, nous analysons les mobiles qui sous-tendent ces mouvements migratoires. Enfin, nous analysons les conditions de la mise en place de ces populations et leur processus d'intégration au *Moogo*.

1. Les migrations *gurunsi* vers le *Moogo* et leurs itinéraires

Dans cette séquence, nous présentons d'une part le *Moogo* et le *Gurunsi* qui sont reconnus ici comme notre zone d'étude, et d'autre part de la migration *gurunsi* vers le *Moogo* et les itinéraires suivi par les acteurs de cette mobilité.

1.1. La présentation du *Moogo* et du *Gurunsi*

Selon Michel Izard (1970, p. 9), « le pays *moaga* s'étend de la frontière du Burkina Faso-Ghana au sud à celle du Burkina Faso-Mali au nord et est de ce fait situé entre le 11^e et le 14^e parallèle ». Le *Moogo* est situé dans la zone soudanienne et a une superficie estimée à 63 500 km² (M. Izard, 1970, p. 9). Sa seule frontière naturelle (le fleuve Nazinon) le sépare avec le pays *gurunsi*. Le *Moogo* est un espace socio-politique et culturel qui vit le jour au XV^e siècle. Il est le symbole de la dualité entre des nouveaux venus et un groupe d'anciens occupants : il s'agit des *Nakombse* d'origine *mampurga* et des *Nyonyoose t'eng-n-biisi*. C'est en ce sens que M. Izard conçoit la société *moaga* comme « une opposition entre des envahisseurs, détenteurs du pouvoir politique, les *na-komse*, et des autochtones, détenteurs du

pouvoir religieux » (1970, p. 16). La langue parlée par les *Moose* est le *moore* (W. I. Konseibo, 2023b, p. 458).

D'autres groupes (les *Yarse* d'origine *soninké* ou *sonraï*⁹, les *Sānba* ou forgerons d'origine dogon¹⁰ ou *sonraï*¹¹, les *Benda*, les *Yōngse*, certains clans *fulse*, ...) se laissèrent assimiler pour diverses raisons¹². Il convient de relativiser que le *Moogo* de l'époque précoloniale n'était pas uniquement peuplé que de *Moose* et assimilés. On y trouvait autres nationalités telles que les *Peuls*, les *Silmi-moose* et d'autres groupes *fulse* qui malgré la domination *moaga* avaient pu sauvegarder leurs langues. Notre analyse rejoint celle de Jean-Baptiste - Kiéthéga qui soutient que « la communauté nouvelle appelée *moaga* (*moose* au pluriel), était composée de la fusion de *Yonyôosé*, de *Nînsi*, de *Dagomba-Nakomsé* et plus tard d'autres peuples » (J.- B. Kiéthéga, 2001, p. 105).

Avec l'occupation des *Nakombse*, le *Moogo* fut organisé politiquement et administrativement en *riumdu* (royaumes) et en *Kombeemba* (vassaux connexes aux royaumes). Quelle présentation peut-on faire du *Gurunsi* ?

Selon Maurice Bazemo, le terme « *Gurunsi* » est inconnu du lexique des groupes sociaux auxquels il identifie (M. Bazemo, 2001, p. 9). Il soutient en effet que « Les enquêtes menées depuis la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle ont conduit à la même conclusion selon laquelle “Gurunsi” est un terme d'origine *moaga* ou *dagomba* » (M. Bazemo, 2001, p. 9). Il faut avant tout noter que ce terme désigne plusieurs ethnies qui constituent un ensemble culturel homogène. Cet ensemble regroupe plusieurs ethnies vivant au Sud et au centre du Burkina Faso.

L'origine et le sens de cette appellation sont mal connus. De multiples thèses ont été développées par les explorateurs, les

⁹ Les Cissé, les Rabo, les Kouanda et autres sont d'origine soninké à l'exception des Sana dont l'ancêtre est un Sonraï venu du plateau de Hombori dans le Mandé.

¹⁰ Les forgerons-métallurgistes Zoromé sont d'origine Kibga ou dogon.

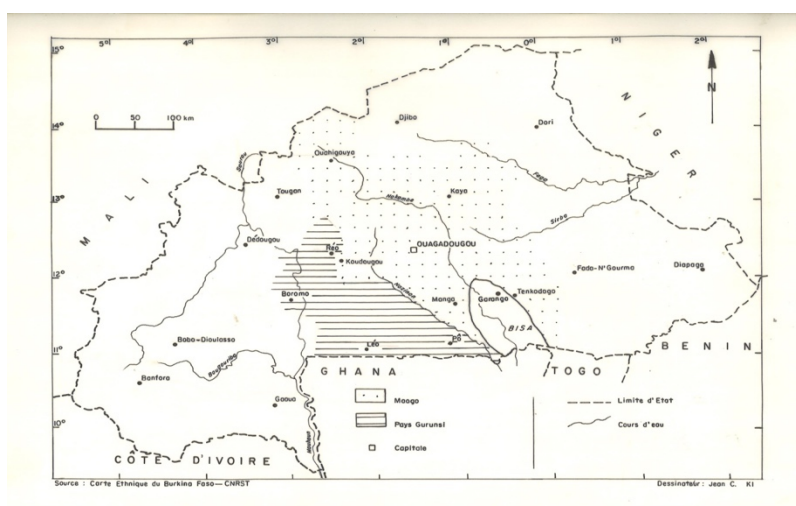
¹¹ Les forgerons-métallurgistes Kané ont pour ancêtre un Sonraï de Hombori.

¹² Ces raisons sont économiques (pouvoir exercer librement et en toute sécurité leur commerce pour les *Yarse* et la métallurgie du fer pour les forgerons, dans le *Moogo*) ; politiques (bénéficier des privilèges du *naam* en se faisant nommer ministre, chef de village). Sur le plan social, cette assimilation en question a facilité dans une certaine mesure les relations matrimoniales entre les groupes sociaux même si l'on trouve des cas d'exceptions.

administrateurs coloniaux et les chercheurs depuis le XIX^e siècle. Il ne s'agit pas pour nous de revenir sur ces études ou de tenter un exercice similaire. Nous voulons juste rappeler quelques éléments de l'historiographie du pays *gurunsi* afin de mieux situer le contexte historique dans lequel ce terme fut forgé. Selon A. W. Cardinall (1920, p. viii), « *Grunshi* serait le pluriel de *Grunga*, mot mossi ou dagomba, équivalent du terme barbare employé par les anciens Grecs. Il était et est appliqué à tous ces autochtones entièrement ou partiellement soumis aux *Mossis* et aux *Mampoursi* ».

Quant à L. Tauxier (1924, p.36) qui rejette l'origine *kourouma* proposée par Delafosse, le terme vient des *Moose*. Il partage aussi l'idée de A. W. Cardinall selon laquelle, le terme « *Gurunsi* » serait le pluriel de « *Gurunga* ». La thèse de L. Tauxier avait été déjà avancée par l'explorateur L. Binger (1992, p. 35-36) qui estimait en 1892 que c'est par l'appellation « *Gurunsi* » qu'on désignait l'ensemble des populations vivant entre le fleuve Nazinon, le pays lobi et les États du Sud comme Oua et le Gondja. A. M. Duperray (1978, p. 25-26) pense que le mot a « une nuance péjorative », un fait qui explique que pendant la colonisation seulement une minorité de gens se reconnaissaient être des *Gurunsi*. La carte ci-après situe ces deux ensembles précoloniaux au Burkina Faso.

Carte n°1 : le Moogo et le Gurunsi à la fin du XIX^e siècle



Source : Carte ethnique du Burkina Faso – CNRST, 1985.

Quels ont été les itinéraires, comment furent la mise en place et l'intégration des Gurunsi dans leurs zones d'arrivée ?

1.2. Les migrations et leurs itinéraires

Le phénomène des migrations des populations du *Gurunsi* vers le *Moogo* a duré pendant des siècles et a suivi des itinéraires variés. S'il est difficile d'établir avec exactitude ces itinéraires aux destinations éparées, quelques indications peuvent être fournies.

Les mouvements de populations de Kasu vers Kongoussi : cette migration concerne spécifiquement un fragment du lignage Diasso, le lignage détenteur du *paale* (pouvoir politique). Partis de Kasu en pays *nuni*, les Diasso sont passés par Tèma Bokin dans l'actuel Passoré avant leur établissement dans le Risiam. Ces migrants ont adopté les patronymes Sawadogo et Ouédraogo et ont fondé le village de Kondibito, toponyme originel de l'actuelle ville de Kongoussi.

Par la suite, ils se sont installés dans diverses localités. L'intégration du lignage des Diasso dans la société *mooaga* donne, de nos jours, le lignage des Sawadogo résidant aux quartiers *Pog-tenga*, *Gourongo* et *Bug-yiri* dans la commune de Kongoussi et le lignage des Ouédraogo résidant dans les villages de Boalin et de Sika¹³. Ces mêmes sources évoquent l'histoire et le parcours de deux frères, le premier est un fils aîné répondant au nom de Fagondo. Le cadet s'appellerait *Yamio* ou *Yamto*. Selon la tradition orale, ils seraient, de grands lutteurs et surtout d'habiles chasseurs.

De la Zone de Léo vers Maane et Tuguri : un groupe d'esclaves originaires de Léo, capturés par des rabatteurs auraient été vendus à Naaba Gigma, un fils de Zungrana et fondateur de la chefferie de Tuguri. Leurs descendants portent de nos jours le patronyme Balma (V. Sedogo, 2008, p. 146). L'itinéraire de leur mouvement depuis le sud du pays *nuni* n'est pas connu mais on sait que de Tuguri ils se sont installés dans la zone de Maani. Nombreuses sont les raisons qui expliquent la migration des *Gurunsi* vers le *Moogo* à cette période.

¹³ Archives privées de Sawadogo Georges.

2. Les raisons de la migration *gurunsi* au *Moogo* précolonial

De nos recherches, il ressort que les motifs de la migration des groupes ou clans *gurunsi* vers le *Moogo* durant la période précoloniale sont d'une part les conflits intercommunautaires et d'autre part la captivité.

2.1. Les conflits intercommunautaires et l'insécurité

Dans son étude du peuplement pré-dagomba, Martial Halpougou indique la présence des *Gurunsi* dans le centre du *Moogo* aux environs de Ouagadougou. Selon lui, ils seraient ceux qui osaient attaquer régulièrement les *Ninsi* de *Guilongou* (M. Halpougou, 1985, p. 100). Ici, l'auteur n'évoque pas le mobile de leur arrivée.

Mais puisqu'à l'époque ce prétendu groupe *gurunsi* n'était pas sous tutelle ou sous la domination d'un autre, l'esclavage comme un motif de sa mise en place est d'office écarté. Les membres de ce groupe seraient partis de leur zone de départ dans le but d'échapper aux conflits entre clans ou ethnies voisines. Ces mêmes motifs justifient l'installation du groupe *gurunsi* de Kongoussi dans ce qui allait être la chefferie du Risiam à la fin du XVI^e siècle.

Nos investigations révèlent que les conflits entre communautés est l'une des causes de la migration de certains groupes *gurunsi* vers le *Moogo* durant la période précoloniale. Dans ces travaux relatifs au pays *nuni*, W. Hyacinthe Ouédraogo fait cas d'un conflit permanent qui aurait opposé la population de Kasu (Cassou) et celle de Kasã (2018, p. 69-70). Selon un extrait d'archive de Georges Sawadogo, il est question « multiples conflits fratricides entre deux quartiers rivaux de Cassou¹⁴».

Les deux belligérants sont des groupes autochtones qui se seraient installés entre le XV^e et le milieu du XVI^e siècle (W. H. Ouédraogo, 2018, p. 492). Selon l'auteur, pendant que ces derniers sont en conflit, des conquérants *moose* venus de Manga et qui ne sauraient être des descendants directs de Naaba Zoungana profitèrent de la guerre entre les deux groupes voisins d'anciens occupants et s'installèrent auprès de Kasã (W. H. Ouédraogo, 2018, p. 70).

¹⁴ Archive privée de Sawadogo Georges.

En plus de cette situation de conflit, l'arrivée des *Moose* chez les habitants de Kasã est perçue par les Diasso de Kasu comme un danger supplémentaire pour eux, parce que ces princes du *Moogo* n'hésitèrent pas à accorder leur soutien à leurs hôtes. C'est alors que certains membres du clan de Kasu se mirent à migrer en direction de ce qui allait être par la suite le *Moogo*.

Selon les manuscrits de Georges Sawadogo, pour des raisons diverses et très probablement à la suite de différends et à des querelles intestines et fratricides liés à la succession au sein de la famille royale de Kasu (le lignage des Diasso), il eut des flux migratoires des membres de ce lignage vers d'autres contrées¹⁵. Les informations recueillies Joanny Sawadogo dans le cadre de cette recherche indiquent le même mobile à l'origine des migrations, à savoir les querelles de succession, les rivalités entre les prétendants au trône ainsi que la gestion des autels du lignage¹⁶. L'insécurité a été un autre mobile de migration de groupes sociaux. C'est ce que met en exergue Hamidou Diallo, en indiquant qu'au :

Jelgoji, le statut d'esclave pouvait intervenir de la manière suivante : dans une conjoncture d'insécurité, des éléments des populations des régions voisines venaient se réfugier chez les chefs de Jibo et par la suite devenaient leurs esclaves. Ces esclaves sont appelés *dogganaataabe*, c'est-à-dire ceux qui fuient et entrent ou qui se réfugient (H. Diallo, 2001, p. 25).

Pareil récit nous est conté à Zimtanga dans le *Ratenga* lors de nos enquêtes sur la formation du quartier Rapoya ou Dapoya. Il ressort que « beaucoup de ressortissants de ce quartier sont des descendants de fugitifs en quête de protection du *Rateng-naaba*. Ces fugitifs de l'esclavage ou d'autres formes d'insécurité de leurs localités d'origine étaient majoritairement des *Gurunsi* ». Conflits et insécurité souvent liées à l'activité des pillards d'hommes ne sont pas les seuls mobiles de la migration *gurunsi* vers le *Moogo*. Il existe aussi la vente des esclaves.

¹⁵ Archive privée de Sawadogo Georges.

¹⁶ Sawadogo Joanny, enquête menée le 17/08/2016 à Kongoussi.

2.2. L'esclavage

Ici, il n'est pas question des fuites causées par le fait de vouloir échapper au phénomène de la captivité mais plutôt l'esclavage proprement dit dont la razzia et la vente des hommes amènent des Gurunsi à se retrouver dans le territoire *moaaga*. Le fondement de l'esclavage était la distance culturelle entre sociétés, la différence ressentie pour autrui qui faisait de lui un barbare, un non-civilisé, un être voué à la servitude. Cette différence était un repoussoir pour chaque peuple qui classait les autres dans la barbarie. Tel est le sens que renfermait le vocable *gurunsi*, par lequel les *Moose* désignaient les populations sans pouvoir centralisé (les Nankanan, les Kasena, les Lèla, les Nuna) situées au-delà de la frontière du *Moogo*, leur monde civilisé.

Les *Moose* furent en effet les principaux auteurs des guerres de pillages et de razzias d'esclaves en pays *gurunsi*. L'importance de ces raids est soulignée par des explorateurs comme L. G. Binger (1892, p.1) qui n'hésite pas à qualifier le pays *gurunsi* de vivier d'esclaves pour les *Moose* et cela s'accompagna du développement du commerce et de la traque des esclaves. L'esclavage fut ainsi, un trait d'union entre plusieurs peuples (*Moose, Gurunsi, Peul, Zaberma*, etc.).

Selon Harouna Sawadogo (2016, p. 31), Manni a abrité un marché d'esclaves où plusieurs esclaves des pays *bissa* et *gurunsi* étaient acheminés vers le Mali actuel. Cette précision indique davantage la présence des captifs au *Moogo* précolonial. En effet, dans son étude consacrée à la période précoloniale de la chefferie de Balsa, Vincent Sedogo (2008, p. 146) évoque la formation d'une communauté d'origine *gurunsi* dans la zone de Manni et de Tuguri. L'auteur indique que les membres de ce groupe sont de patronyme Balma et que leurs ancêtres seraient originaires de Léo (province de Sissili). Ils auraient été capturés par des rabatteurs qui les auraient vendus à Naaba Gigma, un fils de Zungrana et fondateur de la chefferie de Tuguri (V. Sedogo, 2008, p. 146).

Outre le groupe *gurunsi* originaire de la localité de Léo, Vincent Sedogo nous fait cas de la présence d'un autre dans la chefferie de Balsa. Selon cet auteur, la provenance réelle et le patronyme d'origine de l'ancêtre de ce groupe *gurunsi* ne sont pas connus. Ce

qu'on sait de lui est qu'il serait l'esclave d'un marchand et teinturier marenga. Voici ce qui ressort de son propos :

Des fugitifs gurunsi passaient dans les environs de Barga. Parmi eux, il y avait un enfant atteint de *yiini* (draconculose). Un Marenga du nom de Wumbo le retint et l'adopta. Wumbo acheta une femme à un marchand d'esclaves et lui permit au jeune gurunsi de fonder un foyer. Celui-ci eut un fils avec sa femme et mourut quelque temps après. Suite à cette épreuve, Wumbo épousa la femme du défunt gurunsi et eut à son tour un fils. Quand le Marenga (Wumbo) mourut, les deux enfants se disputèrent (sic) son héritage. Avec l'appui de la mère, le fils (le cadet) de Wumbo obtint la meilleure part. Il garda pour lui la maison paternelle où dit-il : « *m na n ti kè me ti yi m noogo* » ; autrement dit : « j'irai entrer pour que cela me plaise ». De là vient « *kè me ti yi m noogo* » (entrer pour que cela me plaise) et par déformation : *kèem noogo*, devenu le patronyme des descendants de Wumbo, le Marenga (V. Sedogo, 2008, p. 145).

Comment identifie-t-on les descendants *gurunsi* issus de ce rapport entre maître et esclave ? L'auteur poursuit que :

Le fils du *gurunsi* exprima son mécontentement et coupa toute relation avec sa mère quand il dit : « *m yam yi ma !* » ; autrement dit « j'ai marre de ma mère ». C'est de là que vient aussi le patronyme Yiima ou Ima que portent les descendants du fils *gurunga* (V. Sedogo, 2008, p. 145).

De ce fait, nous pouvons soutenir que dans la chefferie de Bulsa, en plus des Balma, les Yiima ou Ima sont reconnus comme des descendants de *Gurunsi* réduits en esclaves.

Dans l'est du *Yafènga*, Moustapha Sayoré nous donne des informations sur l'origine de sa propre famille. Selon lui, leur arrière-grand-père serait venu de la région de Léo. Il serait un membre de la famille Nignan et se prénommaient Issaka. Il se serait installé vers les années 1840 à Bayendfoulgo et plus tard à *Zimtanga*¹⁷. Dans le *Rafènga* d'avant la colonisation, le village de Bayendfoulgo est reconnu pour son marché de vente d'esclaves et pour le fait que nombre de ses

¹⁷ Sayoré Moustapha, enquête menée le 18/11/2023 à Ouagadougou.

habitants possédaient des esclaves qu'ils employaient comme main-d'œuvre agricole.

En rappel, ce village est fondé par des *Nyonyoose* qui sont connus au *Moogo* comme des spécialistes en l'agriculture. Les habitants de ce village où aurait résidé son maître étant restés adeptes de la religion traditionnelle tout au long de la période précoloniale, il est clair que la conversion de cet ancêtre en l'islam et la prise de son prénom « Issaka » seraient liées à l'influence qu'il aurait reçu de la culture *zaberma* avant sa mise en captivité. Nignan Issaka a probablement été esclave d'un ressortissant de Bayendfoulgo avant de se faire affranchir soit par les mécanismes traditionnels d'affranchissement, soit à la fin du XIX^e siècle grâce à l'interdiction de l'esclavage par l'administration coloniale.

Selon Moustapha Gomgnimbou, en parlant de la fin de son séjour chez Boukari Koutou, ce prince *moaaga* en campagne de chasse aux esclaves, Louis Binger nous fournit encore une indication qui témoigne de l'importance des razzias esclavagistes des Moose en pays *gurunsi* (2021, p. 44). Voici ce qui ressort des propos de Louis Binger :

La veille de mon départ, il m'envoya trois jeunes femmes de vingt à vingt-cinq ans en exprimant le désir de me les voir épouser. Il s'excusa près de moi de ne pas être assez riche pour me faire un plus beau cadeau ... Elles appartenaient l'une à la tribu Gourounga-Kassanga et les deux autres à la tribu Gourounga-Youlsi (L. Binger, 1892, I, p. 473-474). Avec ce don dont Louis Binger a bénéficié de la part de Boukari Koutou, il est clair que les raids des esclavagistes *moose* n'excluaient pas la gent féminine qu'ils trouvaient prisée au contraire. Il semble que la prise des esclaves en pays kasena ait été inaugurée par Naaba Bilgo, le fondateur de la chefferie de Nobere et dont l'avènement se situe entre 1480 et 1540 (A.-M. Duperray, 1978, p. 63 et M. Gomgnimbou, 2001, p. 43-44).

Dans le royaume du *Yafènga* au nord du *Moogo*, en dépit des localités de Jelgoji (actuel Djibo) et de Tombouctou (Mali actuel), les *Nakombse* se rendaient en pays *gurunsi* à Pô (pays *kasena*) et à Léo (pays *numi*) pour se procurer des esclaves ; il s'agissait d'étrangers à la société *moaaga* du *Yafènga* (M. Bazemo, 1989, p. 380). Pour satisfaire à la demande des commerçants *Yarse* en esclaves, les *Moose* du *Yafènga*

pénétraient continuellement dans le pays *gurunsi* pour se les procurer (J. Nadinga, 2015, p. 75).

3. L'intégration des Gurunsi au *Moogo* précolonial

Ici, il est question d'étudier les itinéraires parcourus par les *Gurunsi* et leur installation au *Moogo* mais aussi d'analyser leur processus d'intégration dans ladite contrée. Nous faisons ceci selon que ces groupes *gurunsi* s'identifient en décideurs de repli, en hommes libres, en réfugiés sous protection d'un chef *moaaga*, en esclaves ou affranchis durant la période *nakombga*.

3.1. Ceux qui ont été hostiles à l'intégration

Parmi les groupes *gurunsi* qui eurent à s'installer dans ce qui allait être plus tard le *Moogo*, on a ceux qui vivaient dans le *Wubr-fenga* dans les environs de Guilongou. Nous ne disposons aucune information sur leur lieu de départ et sur leur famille d'appartenance dans le Gurunsi. M. Halpougdou fait cas de leur refus à se soumettre à l'arrivée de *Nakombse* dans la région quand il avance : « À l'arrivée des Dagomba, les Gourounsi se replièrent dans les régions au sud, leur zone d'occupation actuelle, pour échapper à l'emprise des envahisseurs » (M. Halpougdou, 1985, p. 100). De telle décision n'était pas propre au seul groupe *gurunsi*. Plusieurs clans *kibsi* et *ninsi* avaient également effectué au même moment un repli vers le nord du *Moogo*. Cette région était leur lieu de provenance donc une zone de repli pour eux.

Dans son étude sur la mise en place des populations de l'est du *Yafenga*, W. Isidore Konseibo rapporte que « Certaines communautés telles que les Fulse et les Nyonyoose continuent de nos jours de s'épanouir dans les espaces *moose* du *Zifenga*, du *Rafenga* et du *Risiam*. D'autres (les *Kibsi* et/ou les *Ninsi*) par contre ont disparu suite à l'occupation de la zone par les *Nakombse* vers la fin du XV^e siècle » (W. I. Konseibo, 2023b, p. 64). Tout comme chez les *Kibsi* et les *Ninsi*, la raison (la liberté institutionnelle et de culte) qui aurait amené les *Gurunsi* à quitter leur pays pour rejoindre le *Moogo* les aurait poussés quelques décennies après à effectuer un repli.

Excepté ceux qui ont replié, nombreux groupes *gurunsi* déjà installés acceptèrent de collaborer avec les *Nakombse* à leur arrivée au XV^e siècle. Ils se sont intégrés comme des anciens occupants. C'est le cas des Diasso de Kongoussi venus de Cassou. Comment s'est faite leur mise en place et leur intégration dans le *Moogo* ?

3.2. Leur insertion dans le groupe des *tëng-n-biisi* ou anciens occupants

« Les *Gurunsi* sont un des peuples les plus anciennement installés au Burkina Faso. Ils auraient occupé une bonne partie du *Wubritenga* avant l'arrivée des *Dagomba* » (L. Simporé, 2005, p. 625). Comme naturellement tous n'ont pas effectué un repli à l'arrivée des *Nakombse*, ceux qui sont restés se sont identifiés comme des anciens occupants (*tëng-n-biisi* en *moore* à l'image des *Ninsi*, des *Kibsi*, des *Fulse* et des *Nyonyoose*. Certains même se sont assimilés à leurs voisins de l'époque. C'est encore le cas des Diasso de Kongoussi.

À propos de la migration et l'intégration des *Gurunsi* au *Moogo*, il ressort que les *Gurunsi* originaires du village de Kasu de la région de Léo ayant s'installé à Kondibito¹⁸ (qui devient plus tard Kongoussi) sont des descendants de deux frères chasseurs. Il s'agit de *Fagõndo* et *Yamto* (MEF, 2008, p. 10). À l'origine, ils étaient de patronyme Diasso. À Kasu, on doit cette migration à Pema Djandjou¹⁹. Il pourrait sûrement désigner l'aîné des deux frères qui est *Fagõndo*. Partis à cause du conflit qui oppose leur clan aux habitants de *Kasã*, à la recherche d'un milieu de vie plus commode.

De Cassou, les deux frères accompagnés de sept chiens prirent la direction du nord-est, passèrent par Tema-Bokin, firent halte au pied de la colline de Kamamsga à quelques encablures de Kongoussi. Chacun disposait d'une flûte qui lui permettait de communiquer que leurs chiens. À partir de cette colline, les chiens conduisirent les deux frères aventuriers à la découverte d'une

¹⁸ Le toponyme « Kõndibito » signifie « qui ne mange pas les feuilles d'oseille ». À l'arrivée de *Fagõndo* et de *Yamto*, le bas-fond de Bam était riche en poisson et en gibier. Les hommes de la famille avaient pour activités la pêche et la chasse, interdisaient à leurs femmes de cueillir régulièrement des feuilles d'oseille (*bito*, en *moore*) pour faire la sauce alors que dans les villages voisins, ce n'était pas le cas. C'est ce qui explique l'appellation « Kõndibito » (Konseibo W. Isidore, 2023a, p. 751).

¹⁹ Archives privées de Sawadogo Georges.

source d'eau (le lac Bam actuel) auprès de laquelle ils fondent le village de Kondibito²⁰.

Leur installation à Kondibito remonterait au début du XV^e siècle (W. I. Konseibo, 2021, p 45). Une partie de la famille quitta Kondibito à la recherche de terres cultivables et fonda le village de Sika dans le *Kirgfenga*, un vassal du *Risiam* (W. I. Konseibo, 2023b, p. 78). Alors que le village s'appelait Kondibito, un jour, un voyageur peul vient demander à y passer la nuit durant laquelle il n'a pas pu avoir le sommeil à cause des piqûres de moustiques. Le lendemain, il demanda à son tuteur le nom du village. Celui-ci répond que le village s'appelait Kondibito. Le Peul répliqua en moore : « *ka pa kōndibit ko ii, ka ya kōngus bala* ». Cela se traduit par « ici, ce n'est pas Kōndibito mais plutôt Kōngusi ». *Kōngusi* signifie « qui n'a pas la possibilité de dormir » (W. I. Konseibo, 2023a, p. 751-752). Selon Janvier Sawadogo, « le Peul en question serait ressortissant de la grande famille fulbe du village de Souti près de Sika. Il aurait accompagné un membre des *Gurunsi* de Sika qui était en séjour de visite à ses parents de Kondibito²¹ ».

À l'arrivée des *Nakombse* à la fin du XV^e siècle, les Diasso s'assimilèrent à des *Nyonyoose*. Leur patriarche assure la fonction de chef de terre. À Kongoussi, les *Nyonyoose-Gurunsi* seraient les fondateurs des quartiers *Bug-yiri*, *Gurungo* et *Poak-fenga*. Ils abandonnent le patronyme Diasso et deviennent des Sawato : pl. de Sawadogo (W. I. Konseibo, 2023b, p. 78). À y voir de près, les raisons qui les auraient poussés à devenir des *Nyonyoose-Sawato* sont diverses. Cela est, d'une part liée, au fait que les Diasso auraient eu de bons rapports de voisinage avec leurs voisins Sawato de Bango qui sont eux aussi d'origine *fulga* de Pobe-Mengao mais qui se seraient installés plus tôt. On assista d'autre part qu'à l'arrivée des *Nakombse* dans la région, ils exprimèrent de l'assentiment envers les *Nyonyoose* et les *Fulse* et éprouvèrent un sentiment de rejet aux peuples *kibsi* et *ninsi*. À cela s'ajoutent les privilèges dont les *Nyonyoose* bénéficiaient dans la légitimation du pouvoir *nakombga*.

Selon Silamane Sawadogo, celui qui partit s'installer à Sika, probablement Yamto, se nommait Badiéné (2021, p. 131). Le même

²⁰ Sawadogo Janvier, enquête menée le 23/07/2019 à Kongoussi.

²¹ Sawadogo janvier, enquête menée le 23/07/2019 à Kongoussi.

auteur rapporte qu'à partir de Kondibito, le site de Sika a d'abord été un lieu où les *Gurunsi* dépeçaient leurs gibiers pendant leurs parties de chasse. Le toponyme Sika vient de : « *Id si ka* » qui veut dire littéralement « dépeçons ici » (S. Sawadogo, 2021, p. 131).

À Kongoussi et à Sika, les *Gurunsi* intronisent des *tengsoabondamba* (chefs de terre). Ce poste revenait au doyen de l'ensemble du clan. Mais par la suite avec l'introduction du *naam* (le pouvoir politique *nakombaga*) dans la région, on assista à une nouvelle répartition des tâches chez les groupes *nyonyoose*. Cette redéfinition des tâches permit à certaines familles de ces groupes de rester loyales aux cultes de la terre et à tout autre activité qui s'y rapporte et à d'autres de se déployer au service des *Nakombse*. C'est pourquoi, une partie de la famille *gurunsi* de Kongoussi se spécialisa dans le *tengsoabondo*²² (prêtrise de la terre), une autre dans le *bugre*²³ (l'art de divination) et enfin une autre²⁴ dans la gestion du pouvoir politique dans ladite communauté, le *guru-naam* (chefferie *gurunsi*) qui est un poste inspiré chez les *Nakombse* et encouragée par eux. Aussi, les *Gurunsi* de Kongoussi et de Sika sont des détenteurs d'une catégorie de masque à lame présente au *Moogo* que l'on appelle *Vuri* et d'une hache-autel que l'on nomme *Tvba*.

Le porteur du *vuri* a le corps presque recouvert par l'accoutrement du masque qui est également fait à base de fibres d'écorce de roselle sauvage. Seuls ses membres supérieurs sont visibles. Il arrive qu'ils se frappent entre eux ou s'attaquent à la foule qui l'entoure. C'est ce qui fait de lui un masque agressif. Il est autorisé à tenir un bâton fourchu et une massue (W. I. Konseibo, 2023b, p. 248).

La planche des *vuã* (pl. de *vuri*) de Kongoussi et de Sika est surmontée s'une forme zoomorphe semblable à un serpent d'où leur nom de *vu-wafo*. Voici ci-après les photos des masques *gurunsi* de Kongoussi et de Sika.

²² Ceux de *Poak-fënga*.

²³ Ceux de *bug-yiri*.

²⁴ Ceux du quartier *Gurungo*.

Photo n° 1 : Le vu-wafo (masque serpent) de Kongoussi



Source : W. Isidore Konseibo, 2023b, p. 249

Photo n° 2 : Le vu-wafo (masque serpent) de Sika



Source : W. Isidore Konseibo, 2023b, p. 248.

Il existe par ailleurs une grande similitude entre ces masques et un modèle que possède le peuple frère du pays *nuni*. Cela sous-entend que pendant la migration des Diasso-Sawato de Kongoussi et de Sika, il y a eu un transfert de compétence et de savoir-faire culturels. Nous illustrons ci-dessous ce masque à planche *nuni* similaire à ceux de la communauté sœur de la province du Bam.

Photo n° 3 : Le Dèn gwaonhwoun (masque serpent *nuni*)



Source : Archives privées de Georges Sawadogo

Dans la classification sociale *moaaga*, les Diasso-Sawato têng-n-biisi sont de la catégorie des talse ou hommes libres. Quel a été l'itinéraire et comment a été le processus d'intégration des Balma du Kurit-tênga de Balsa ?

Outre les Balma, comment les Ima eux aussi d'origine *gurunsi* se sont-ils intégrés dans la région de Balsa ? Selon Abdoulaye Ima, « les Ima se seraient installés dans ce qui allait être le commandement de Balsa avant toute forme de chefferie politique *moaaga*²⁵ ». Partant de là ; nous pouvons soutenir que leur mise en place est antérieure à Naaba Gigma fondateur de Tuguri et à Naaba Namende celui-là même qui créa la chefferie de Balsa. Le fief des Ima est Dargo²⁶. Ils auraient transité par le village de Barga (V. Sedogo, 2008, p. 144). « Ils forment une société à masques²⁷ ». Cela est suffisamment un identifiant qui fait de ce groupe d'anciens *Gurunsi* une population anciennement installée de la région de Balsa en particulier et du *Moogo* en général. Et on sait bien qu'au *Moogo* précolonial, les anciens occupants vivaient culturellement du culte de la terre et économiquement de l'agriculture.

²⁵ Ima Abdoulaye, enquête menée le 07/02/2024 à Kaya.

²⁶ Ima Abdoulaye, enquête menée le 07/02/2024 à Kaya.

²⁷ Ima Abdoulaye, enquête menée le 07/02/2024 à Kaya.

Sur le plan social, ils jouissaient du statut d'hommes libres. Les Ima n'étaient pas à la marge de cette réalité. Les masques que les Ima possèdent sont les *gur-wando* ou masque d'origine *gurunsi*. Ils sont de trois variétés. Selon Bruno Mignot (2003), la première variété est le *wan-zèga* (masque claire), le second le *wan-sablaga* (masque noir) et la troisième et dernière le *wan-yali* ou masque nain²⁸. L'auteur poursuit que le *wa-zèga* est agressif car porte-t-il un long couteau et un gourdin à la différence du *wan-sablaga* qui ne tient aucune arme et que l'on surnomme *wan-paga* (masque féminin). Le *wan-yali* qui ne fait usage d'aucune arme est, lui, muni d'un esprit protecteur (Mignot Bruno, 2003)²⁹.

Photo n°3 : Le gur-wango de la région de Balsa



Source : <https://fb.watch/qu-GJQc48m/?mibextid=Nif50z>, [en ligne], page consultée le 28/02/2024 à 14 heures 51 minutes.

Chez les *Nuna* à Zawara et à Silly, on célèbre chaque année le culte du *siu* ou du *su*. Il est dédié à la divinité des masques. Le prêtre des masques est le chef de l'autel réservé au culte du *su* (W. H. Ouédraogo, 2018, p 170-171). À propos du *wan-yali* ou masque yali de la chefferie de Balsa (Dargo), l'auteur indique qu'en pays nuni à « Zawara, l'autel du *su* est un masque sacré donné par *Yi* (le Dieu suprême) aux hommes. Les animateurs de ce culte sont les « *su-tian*

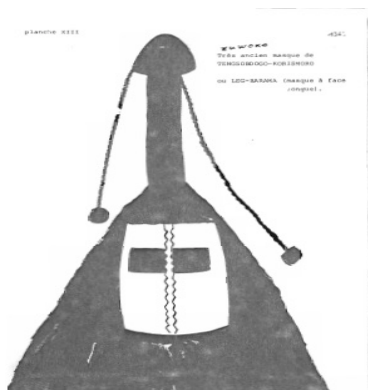
²⁸ <https://www.bruno-mignot.com/galleries/masques-africains/5667-masque-yali-de-Boulsa-mossi-gurunsi-Burkina-Faso.html>, [en ligne], consultée le 10/02/2024 à 12h38m.

²⁹ *Ibidem*.

» (les détenteurs de masque). À l'image du siu, un autre autel non moins important permettait d'officier des cultes en l'honneur de la divinité de la forge qu'est le « yaara/yali » (W. H. Ouédraogo, 2018, p. 171).

En guise d'interprétation, par hypothèse, les détenteurs du masque *yali* de Dargo pourraient avoir comme origine de provenance le pays nuni où on trouve des communautés qui célèbrent une divinité du même nom. Ce qu'il faut aussi ajouter est qu'il y a une similitude entre la danse *gurunsi* en général et celle de *gur-wando* de Dargo. Selon R. Benjamin Sawadogo, ce type de masque à tige est également présent à Kaya et à Korsimoro dans le riungu (royaume) de Busma. Dans ces contrées, on l'appelle *zuwoko*, c'est-à-dire « masque à tête effilée » (1979, p. 135). Pour des raisons liées à la situation sécuritaire que connaît le Burkina Faso, nous n'avons pas pu mener des enquêtes pour indiquer s'il y a des liens ou pas entre les groupes sociaux de ces divers espaces porteurs du même type de masque.

Photo n°4 : Le zuwoko (masque à longue tête) de la localité de Korsimoro



Source: R. Benjamin Sawadogo, 1979, p. 136.

Si certains groupes gurunsi de l'époque précoloniale se sont intégrés dans le *Moogo* en tant qu'anciens occupants, d'autres ont préféré être des serviteurs royaux.

3.3. L'intégration en tant que serviteurs royaux

Les serviteurs royaux sont des gens qui de gré ou de force sont au service des chefs *moose*. Ils sont composés d'esclaves, d'affranchis et des gens qui ont décidé de se mettre sous la protection de ces chefs. Nombre de serviteurs royaux du *Moogo* sont composées de *Grurunsi*.

Nous avons souligné un peu plus haut l'arrivée d'un membre de la famille Nignan de la localité de Léo à Bayendfoulgo dans le Ratenga selon Moustapha Sayoré. La zone de départ de cette famille de migrants correspond effectivement au berceau des Nignan puisque selon W. Hyacinthe Ouédraogo, les *Gurunsi* de patronyme Nignan furent les premiers occupants de la ville de Léo avant les Yago (W. H. Ouédraogo, 2018, p. 74).

Ce membre du nom de Issaka Nignan serait probablement mis en captivité et vendu à Bayendfoulgo dans le *Ratenga*. Selon notre informateur, l'arrivée de Issaka Nignan à Bayendfoulgo date des années 1840³⁰. Pour ce qui concerne son intégration, Moustapha Sayoré indique que Issaka Nignan aurait par la suite décidé délibérément de s'établir à Zimtanga dans la capitale afin de se mettre au service de la royauté sous le règne du Rateng-naaba Koom³¹. Mais ce qui reste à préciser est que pareille décision fut motivée par l'affranchissement de ce dernier suite à l'interdiction de l'esclavage par les puissances colonisatrices au lendemain de la conférence de Berlin (15 novembre 1884 – 26 février 1885). À Zimtanga Issaka prit le patronyme Sayoré en lieu et place de Nignan. De nos jours, sa descendance s'identifie comme des serviteurs-guerriers (*dapobi*) du Rateng-naaba.

Dans les royaumes de Yatenga et de Ouagadougou, les captifs gurunsi ont également joué le rôle de serviteurs. Selon Moustapha Gomgnimbou, durant la période précoloniale beaucoup de Kasena se sont retrouvés en pays moaga où ils furent intégrés dans les armées *moose* (M. Gomgnimbou, 2001, p. 46). Lassina Simporé fait des Gurunsi des esclaves, agents de sécurité et hommes de confiance du Moog-naaba (L. Simporé, 2005, p. 624). C'est grâce aux guerriers gurunsi, que Boukari Koutou doit d'être choisi par les grands

³⁰ Sayoré Moustapha, enquête menée le 18/11/2023 à Ouagadougou.

³¹ Sayoré Moustapha, enquête menée le 18/11/2023 à Ouagadougou.

électeurs pour succéder en 1889 à Naaba Sanem (A.-M., Duperray, 1978, p. 66). Les captifs affranchis dont des Gurunsi en majorité ont formé un grand nombre de villages à travers le *Moogo*. Il s'agit de « Mandié, Si-tenga, Bunumtore, Bentenga, Bugumbarga, Gandaogo, Zongpiiga, Zinado qui relèvent présentement de la province du Zoundwéogo » (L. Simporé, 2005, p. 626-627).

De Kongoussi, une partie de la famille des Diasso devenue de Sawato fut sollicitée par les Nakombse pour assurer le tansoabondo (commandement militaire) à Bolin. Loin des masques et du bugre³², ces derniers au service des Nakombse, prirent le patronyme Ouédraogo. Mais quand ils ont l'occasion, ils n'hésitent pas prouver qu'ils sont des Sawato. Chez les Gurunsi de Bolin, on peut parler d'un glissement identitaire de troisième niveau dans la mesure où ils sont des Diasso-Sawato-Ouedrado.

L'adoption du patronyme Ouédraogo ne rien d'autre qu'une façon pour les Gurunsi de Bolin de prouver qu'ils disposent d'un lien fort avec les Nakombse du Risiam. Un groupe qui prête un nom de famille prête une nouvelle identité d'autant plus que ce patronyme lui sert de couverture. Beaucoup de captives gurunsi de l'époque se sont intégrées dans l'espace *moaaga* en tant que épouses et mères.

3.4. L'intégration des femmes au foyer

Durant la période précoloniale, de milliers de jeunes filles et de femmes captives d'origine *gurunsi* se sont intégrées au *Moogo* en tant qu'épouses et mères. Dans l'histoire du royaume du Yatēnga, Michel Izard fait cas d'une épouse d'origine captive du fils aîné de Naaba Totetalbo, le futur Yatēnga Naaba Piiyo II, chef de Napalege (près de Kosuka), s'étant enfuie, le bruit courut que la fugitive avait trouvé asile à Tikaré chez Naaba Suluga. Informé par son fils, Naaba Totetalbo accusa Naaba Suluga et sans autre examen, lui fit porter une bande de coton, ce qui, selon le code d'honneur des Nakomse était une invite à se suicider. Mais Naaba Suluga ne protégeait nullement l'épouse de Naaba Piiyo et il refusa de mettre fin à ses jours (M. Izard, 1985, p. 117-118).

Même si aucune source ne montre l'origine *gurunsi* de cette épouse captive, cette hypothèse est bien plausible. Pour preuve,

³² L'art de la divination.

Dans l'est du Yatênga, durant la période d'avant la colonisation, à cause du manque criard des femmes et la difficulté d'en acquérir, les membres de certaines communautés comme les forgerons-métallurgistes achetaient des captives et en faisaient leurs épouses³³. Les Nakombse, après leurs campagnes de chasse aux captifs en pays *gurunsi* choisissaient les bonnes prises parmi les femmes et filles pour en faire des épouses. C'est en tant que mères et épouses que ces captives intégraient la société *moaaga*.

Conclusion

La fuite de l'insécurité liée à des conflits de nature diverse et la pratique de la captivité furent les principales raisons de la migration des Gurunsi vers le *Moogo* durant la période précoloniale. Après avoir suivi des itinéraires parfois méconnus puisque contre leur gré, les Gurunsi s'intégrèrent dans l'espace *moaaga* comme des têng-n-biisi (anciens occupants), des serviteurs royaux, mais également comme des femmes ou des mères au foyer. Cette intégration est à relativiser dans la mesure où certains Gurunsi du *Moogo* avaient choisi d'effectuer un repli vers le sud à l'arrivée des conquérants nakombse.

De nos jours, certaines communautés gurunsi du *Moogo* se mettent à renouer les liens avec leurs localités d'origine. Exemple est pris avec les Sawagogo de Kongoussi qui entreprirent plusieurs démarches et visites à Cassou d'où ils seraient venus. Par de tels actes, leur objectif est de promouvoir la cohésion entre les sociétés en s'inspirant des connaissances historiques et des traditions sur la parenté et la consanguinité. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous œuvrons dans notre rôle de chercheur à découvrir et à vulgariser davantage pareils liens séculaires entre bien d'autres communautés gurunsi et leurs parents ayant migré dans le *Moogo* afin que ces dernières puissent sauvegarder le peu en commun qui leur reste et qu'elles avalisent comme le socle de leur identité. C'est aussi l'occasion de nous questionner sur la place qu'a occupée la captivité que nombre de Gurunsi furent victimes, dans la construction politique, économique et sociale des États moose précoloniaux.

³³ Yampa Hamado, enquête menée le 20/08/2014 à Zimtanga.

Sources et bibliographie

Sources

Liste des informateurs

No	Nom/ Prénom(s)	Sexe	Date naissance	Profession / Statut social	Date et lieu de l'enq
01	Ima Abdoulaye	M	En 1985	Enseignant	07/02/2024 à Kaya
02	Konseibo Souleymane	M	En 1963	Cultivateur	27/08/2014 à Zimtanga
03	Sawadogo Janvier	M	Vers 1950	Retraité	23 /07/2019 à Kongoussi
04	Sawadogo Joanny	M	En 1944	Agent de l'agriculture à la retraite	17/08/2016 à Kongoussi
05	Sayoré Moustapha	Masc	En 1982	Enseignant	18/11/2023 à Ouagadougou
06	Yampa Hamado	Masc	En 1949	Commerçant/ Chef de quartier de Sanbin	20/08/2014 à Zimtanga

Sources non imprimées, d'archives et internet

MIGNOT Bruno, 2003, « Masque yali de Balsa-Mossi-Gurunsi-Burkina Faso », disponible sur <https://www.bruno-mignot.com/galleries/masques-africains/5667-masque-yali-de-Boulsa-mossi-gurunsi-Burkina-Faso.html>, [en ligne], page consultée le 10/02/2024 à 12 heures 38 minutes.

<https://www.burkina-tourism.com/KOUPELA.html>, [en ligne], page consultée le 10/02/2024 à 14 heures 19 minutes.

<https://fb.watch/Qu-Gjqc48m/?Mibextid=Nif50z>, [en ligne], page consultée le 28/02/2024 à 14 heures 51 minutes.

Archive privée de SAWADOGO Georges, De Cassou à Kongoussi ou de Diasso à *Sawadogo : historicité, migrations, cultures et identités*.

Références bibliographiques

BAZEMO Maurice, 1989, « Rites de passage et d'intégration des captifs dans l'ancien royaume du Yatenga. Un essai d'approche comparative », dans *Dialogue d'histoire ancienne*, 15-2, p. 375-398.

BAZEMO Maurice, 1993, « La captivité et le pouvoir dans l'ancien royaume de Ouagadougou à la fin du XIX^e siècle », dans *Dialogue d'histoire ancienne*, 19, n°1, p. 191-204.

BAZEMO Maurice, 2001, « L'apport de l'esclavage dans la construction de l'ethnie gurunsi », dans cahier du CERLESHS, 1^{er} numéro spécial, p. 11-18.

BINGER Louis Gustave, 1892, *Du Niger au Golfe de Guinée en passant par le pays de Kong et le Mossi*, Paris, Hachette, T2.

DIALLO Hamidou, 1979, *Les Fulbe de Haute-Volta et les influences extérieures de la fin du XVIII^e siècle à la fin du XIX^e siècle*, Doctorat de 3^e cycle, paris I (Sorbonne), UER d'Histoire.

CARDINALL Allan Wolsey, 1920, *The natives of the Northern Territories of the Gold Coast, their customs, religion and folklore*. London, Routledge & Son. Reprinted, New York, Negro Universities press 1969, 158 p.

DIALLO Hamidou, 2001, « L'esclavage chez les Peuls du Burkina Faso ; XVIII^e-XIX^e siècles », dans cahier du CERLESHS, 1^{er} numéro spécial, p. 19-32.

DUPERRAY Anne-Marie, 1978, *Les Gourounsi de Haute Volta, conquête et colonisation (1896-1933)*, thèse de 3^e cycle, Paris.

GOMGNIMBOU Moustapha, 2001, « L'esclavage au Kasongo précolonial », dans cahiers du CERLESHS, 1^{er} numéro spécial, p. 33-56.

HALPOUGDOU Martial, 1985, *Approche du peuplement pré-dagomba du Burkina Faso, les Yónyóose et les Nînsi du Wubr-tênga*, Université de Ouagadougou, ESLSH.

KIETHÉGA Jean Baptiste, 2001, « L'esclavage, la traite et nous, quelques pistes de recherche au Burkina Faso », dans cahier du CERLESHS, 1^{er} numéro spécial, p. 99-111.

KONSEIBO W. Isidore, 2021, « Le Risiam, (un royaume du Moogo septentrional) : du peuplement ancien à la fondation (Ve siècle – début du XVII^e siècle), dans *Revue Gabonaise d'Histoire et Archéologie*, n° 7, vol. 1, p. 35-59.

KONSEIBO W. Isidore, 2023a, « L'apport de l'onomastique à l'écriture de l'histoire de l'Est du Yatênga (XIII^e siècle - 1902) », dans SOME/SOMDA Minimalo Alice et alii (S/D), Actes de colloque international : Hommage au Professeur Gomgnimbou, Thème : *Quelle contribution de la science historique au développement socioéconomique des*

Nations Africaines ? les 25 et 26 mai 2023, Ouagadougou, PUO, p. 745-778.

KONSEIBO W. Isidore, 2023b, *La chefferie moaaga de l'Est du Yatenga du V^e siècle à 1960*, Thèse de Doctorat unique en Histoire, Université Joseph Ki-Zerbo, DHA.

KOUANDA Assimi, 1984, *Les Yarse : Fonction commerciale, religieuse et légitimité culturelle dans le pays moaga (évolution historique)*, Thèse de doctorat ,3^e cycle, Université de Paris I Panthéon Sorbonne, U.F.R. d'histoire (09).

MIEN Oukana, 2007, *La place et le rôle de la chefferie politique dans la société Winye (Kó) de la conquête coloniale à 1960*, Ouagadougou, Mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou, DHA.

NADINGA Jean, 2015, *Le commerce à Ouahigouya (aperçu historique) de 1904 à 1987*, Mémoire de DEA, Université de Ouagadougou, DHA.

OUÉDRAOGO W. Hyacinthe, 2018, *Le pays nuni (sud de l'actuel Burkina Faso) des origines à 1960*, thèse de doctorat unique, Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO, CRHA.

SAWADOGO Harouna, 2016, *Les vestiges de la période coloniale française du Kombere de Maane (province du Sanmatenga)*, Université Ouaga I, Pr Joseph KI-ZERBO, DHA.

SAWADOGO R. Benjamin, 1979, *Fonctions et esthétique des masques mossi de Haute-Volta*, Paris 1, thèse de doctorat de 3^e cycle en arts plastiques.

SAWADOGO Silamane, 2021, *Archéologie et histoire du peuplement de la commune de Nasséré (province du Bam/ Burkina Faso)*, Mémoire de Master, Université Norber Zongo, DHA.

SEDOGO Vincent, 2008, *Approche historique de Balsa, un Ku-rit-tenga du Moogo (Province du Namentenga, Burkina Faso)*, Ouagadougou, CNRST/DIST.

SIMPORÉ Lassina, 2005, *Éléments du patrimoine culturel physique du riungu de Wogdogo (Burkina Faso) : Approche archéologique et historique*, Thèse de doctorat unique, Université de Ouagadougou, DHA.

SOMÉ N. Valère, 2001, « Les Dagara sous le soleil de l'esclavage » dans cahiers du CERLESHS, 1^{er} numéro spécial, p. 57-98.

TAUXIER Louis, 1924, *Nouvelles notes sur le Mossi et le Gourounsi*, Paris, Émile Larose, 208 p.

Table des matières

Partir de l'Ubuntu pour penser l'éducation à la paix en situation d'urgence avec Joseph KI-ZERBO ... OUATTARA Mahama.....	25
La main d'œuvre tchadienne dans la construction du chemin de fer Congo-océan de 1925 à 1934 ... ABAKAR KASSAMBARA Abdoulaye, MEY MAHAMAT Mahamat, OUSMAN ABAKAR Goni	45
Lire la traduction ou la différence : du paratexte au contenu de Born on a Tuesday et Né un mardi ... AKPAOU Tchasse.....	69
Statut socioéconomique, autonomie reproductive et fécondité des adolescentes déplacées internes au Burkina Faso ... ONADJA Yentéma.....	91
La médiathèque municipale de Ouagadougou, une opportunité de lecture pour la jeunesse ... BAKIONO André Ibourpin Négawalzoum	117
Peuplement gurunsi au Moogo précolonial (XV ^e - fin XIX ^e siècles) : causes, itinéraires, établissement et intégration ... OUÉDRAOGO Wendarima Hyacinthe, KONSEIBO Windpouiré Isidore	133
L'Afrique face aux altérités des années de crises : analyse de quelques continuités et discontinuités démographiques du XVI ^e au XXI ^e siècle ... KEITA Fodé Bangaly	159
Quête de stratégies de résilience des femmes lobi, Birifor et Dagara face au nouveau mode de l'orpaillage au sud-ouest du Burkina Faso ... DAH Nonna Anne, SOW Jacqueline, SANON Vincent-Paul, TOE Patrice.....	177
L'agriculture urbaine : un levier multifonctionnel pour le développement des quartiers de la ville de Conakry ... TRAORÉ Maningbè Kaba, DIALLO Sara Baïlo, DIALLO Alpha Issaga Pallé	201
La discussion comme mode d'apprentissage du philosophe ... KABORÉ Calixte	225

Le sens du bonheur comme co-construction d'un dynamisme socio-politique en Afrique ... KONÉ Ibrahim	245
Burkina Faso: Les Wayignan et les Koglweogo comme stratégies face au terrorisme ... IDO Kouaman.....	261
Formes et manifestations d'engagement du sujet dans Le Sens d'un combat de Norbert Zongo ... TOLOGO Guillaume Ballebê.....	277
Le développement des sms vers une mondialisation de la langue française. Exemples des sms ivoiriens et français ... KEI Joachim, KOUASSI Roland Kouakou.....	295
Critique de la communication-vérité de Habermas à la lumière de R. Rorty ... AKOUTOU Sefounema, AKODJETIN Euloge Franck	307
Solidarité autonomisation et engagement associatif : une analyse à partir du cas des personnes en situation de handicap ... N'DA Roseline Gbocho	323
Traumatisme psychique infantile et relation de couple ... ADANSIKOU Kouami, ADZODA Eli-kplim Adzo	337
La laïcité dans le contexte du terrorisme religieux en Afrique ... OUÉDRAOGO Tégawendé Lazard.....	357
Les modalités du faire, /devoir/et/pouvoir/dans Yassoi refusa l'orange mûre de Nianga de Charles NOKAN ... ASSOH Dingny Yannick.....	383
Les pouvoirs publics à la face la prolifération de l'habitat spontané au Burkina Faso (1991-2022) ... YAMBRESSINGA Guilga François de Paule	403
Communication digitale et développement local : comment rendre la participation plus inclusive à l'ère du numérique ? ... MISSEHOUNGBE Pierre-Paul.....	431
Nietzsche ou la fin de la tyrannie des absolus ... SARÉ Sény449	

Représentations linguistiques des locuteurs du tassawaq résidant à Niamey : entre risque de glottophagie et résilience linguistique ... SEYDOU HANAFIOU Hamidou, MALLAM GARBA Maman	467
Place de l'agroécologie dans la sécurité alimentaire au Burkina Faso: contribution des maraîchers de la commune rurale de Tanghin Dassouri ... GNOUMOU Gaston, HIEN Yorsaon Christophe, FAYAMA Tionyele	503
Investiture coutumière au Núngu : la traditionnalité dans les soubresauts d'une société modern ... LOUARI Yendifimba Dieudonné.....	529
Crise de la COVID-19 et crise de la communication institutionnelle au Burkina Faso ... PARÉ Cyriaque.....	549
Santé sexuelle et reproductive des jeunes hommes au Burkina Faso : caractéristiques et facteurs sociodémographiques associés ... SAWADOGO Nathalie.....	575
Voyages dans l'irréel : Regard croisé des espaces métaphysiques comme objets de narration dans Au Gré du destin de Ansomwin Ignace HIEN et Le Carnaval de la mort de Fidèle ROUAMBA ... BADIÉL Roland.....	603
Performance en mathématiques et perception de compétence des élèves en classe de 4 ^{ème} au Burkina Faso: étude de deux cas illustratifs dans la ville de Koudougou ... SAWADOGO Mahamady Lèga, YOUGBARE Sébastien, BADOLO Leopold Bawala.....	619
Impact des troubles du langage sur le bien-être psychologique et l'intégration sociale des adolescents: Analyse des facteurs de vulnérabilité ... RAMDE Koudraogo Aimé, YOUGBARE Sébastien.....	639
Quand la femme est discourtoise ... OUATTARA Maténé.....	675